

Espagne : scandale au Palais royal

Madrid : Lamine Benallou

On de choc dans les médias espagnols. La prestigieuse veuve espagnole «Epoca» annonce à la Une, qu'après leur séparation en novembre 2007 et après avoir entamé une procédure de séparation, l'Infante Elena, fille aînée du Roi Juan Carlos I d'Espagne et de Doña Sofia, alléguerait que son mari Jaime de Marichalar consommait occasionnellement de la cocaïne. Un fessé, élevé au rang de Duc de Lugo a immédiatement présenté une preuve notariée qui démentait cette nouvelle. Le Palais Royal a également répondu d'une manière ferme à cette rumeur qu'elle considérait comme une injure, une ignominie et qu'il n'y a rien de fondé dans toute cette histoire. Rien n'est entamé, ni au plan civil, ni ecclésiastique...

C'est en novembre 2007 que la nouvelle de la séparation formelle du couple faisait : les Ducs de Lugo se séparent temporairement après 13 années de mariage. L'Agence EFE à partir du Palais de la Zarzuela annonçait que les Ducs de Lugo, l'Infante Elena et son époux, Jaime de Marichalar avaient convenu d'un commun accord l'arrêt temporaire de leur vie commune matrimoniale. Ils ajoutaient que cela n'aura aucune incidence, ni conséquences légales. Ils souhaitent seulement se donner un temps pour réfléchir. L'Infante Elena est allée vivre dans un autre appartement, propriété du couple. Leurs deux enfants, Felipe (9 ans) et Victoria (7 ans) sont restés avec leur mère.

Quelques jours avant l'annonce de ce divorce, on ne parlait que de ça dans les programmes télévisés. La possible séparation des Ducs de Lugo occupait tous les programmes de télévision. Cependant, et afin de faire taire les rumeurs de rupture, les Ducs de Lugo se laissent voir avec leurs enfants Victoria et Felipe dans plusieurs cérémonies officielles. Les rumeurs de séparation se sont poursuivies pendant ces dernières années, surtout en 2002, lorsque le couple décida d'aller vivre à New York pendant un certain temps.



La nouvelle de cette accusation a créé encore plus d'impact et d'expectative, vu que Jaime de Marichalar est également issu d'une grande famille de la noblesse arisocratique d'Espagne.

Fin 2001, le Duc de Lugo, Jaime de Marichalar avait, selon la thèse officielle, souffert un accident cérébral qui lui laissa des séquelles au niveau de ses facultés matrimoniales et d'écoulement. Les rumeurs ont déjà circulé au niveau des circuits bien informés de Madrid, et on avait laissé entendre que les causes n'étaient pas aussi naturelles que la thèse officielle voulait nous faire croire et que celle-ci était émise à la consigne d'une overdose par cocaïne.

Rappelons que l'Infante Elena et Jaime de Marichalar s'étaient mariés le 18 mars 1993 dans la Cathédrale de Séville devant 1.300 invités et des représentants de 33 dynasties royales.

Rappelons également que dans l'Eglise Catholique, il existe ce que l'on appelle l'annulation ecclésiastique du mariage, une dissolution formelle.

exceptionnelle que l'on octroie volontiers et qui permet, après avoir fait du premier mariage, la possibilité de contracter un autre futur mariage. La thèse donc de la revue «Epoca» serait qu'Inés avait apporté ce nouveau élément d'accusation au dossier de leur séparation, afin d'obtenir l'annulation ecclésiastique de ce mariage pour pouvoir se remarier religieusement. Y aurait-il donc une autre personne dans la vie de l'Infante ? S'il est immédiatement pressé de demander la presse spécialisée...

Au-delà de cet événement certes important au niveau des masses médias espagnols, il est intéressant de constater que cela a généré toute une polémique sur l'influence de la famille royale et la dynastie des Bourbons.

Peut-on tout dire sur la famille royale ? Peut-on traiter de la même manière l'information quand il s'agit de «royales», d'un chanteur ou d'un quelconque artiste ?

La question reste posée...

Le romancier français Le Clézio parmi les favoris du Nobel de littérature

Par Francis Kohn de l'AFP

Le nom du romancier français Jean Marie Gustave Le Clézio circule avec insistance dans les cercles littéraires suédois pour décrocher le Nobel de littérature, mais tout le monde reconnaît qu'il s'agit de supputations hasardeuses. «Cette fois, je pense que ce pourrait être Le Clézio. C'est mon préféré», lance Marie Scholtenius, responsable des pages culturelles du plus important journal suédois Dagbladet, tout en avançant comme autres possibilités la romancière allemande d'origine suédoise Herbjörns Ullrich ou le poète sud-coréen Ko Un. Le Nobel de littérature sera annoncé le 9 octobre, à l'indiqué vendredi l'Académie suédoise, qui désigne le prix.

Le spécialiste du livre à la radio suédoise, Kerstin Lundberg, voit aussi en Le Clézio un favori. «Je trouve qu'il y a si longtemps que la France n'a pas eu le prix et qu'il a beaucoup des qualités qui nous séduisent l'Académie suédoise». En soulignant que la chercheuse du livre n'est pas la dernière, elle voit aussi dans les chances de la romancière algérienne d'expression française Assia Djelal ou du Néerlandais Cees Nooteboom. «On ne peut jamais savoir qui ira vraiment choisir. Chaque année, on essaye de deviner et presque à chaque fois on se trompe», se moque pour sa part Eva Gedán, l'une des responsables de la maison d'édition suédoise Norstedts. Elle se refuse du reste à se prononcer sur les pronostics, mais aime bien que ce soit la nouvelle femme qui remporte le prix après la romancière britannique Doris Lessing, couronnée l'année dernière. «Il n'y a aucune fuite et le secret est bien gardé, il est très possible que l'édition qui a reçu l'anonymat. Mais ce dernier point se situe que Le Clézio a fait figure de favori», les statuts du Nobel parlent de récompenser une œuvre avec des idées et les li-

vers de Le Clézio sont pleins d'humanité. Il est à cheval sur plusieurs cultures, l'Amérique latine, l'Afrique, l'Europe. Tout cela plait beaucoup à l'Académie», explique-t-elle. L'Académie ne publie aucune liste des écrivains sélectionnés et les délibérations sont secrètes pendant 50 ans. Pour tenter de percer le mystère, certains attaquent le problème sous différents angles. Quel genre littéraire aurait été ignoré depuis longtemps, quel continent, quel pays, quelle langue ? «Entre journalistes, on se dit depuis un ou deux ans que ce devait être un poète car cela fait longtemps qu'on n'en a pas eu», indique Mme Lundberg. Et de citer des noms qui se viennent régulièrement : Adam, le poète syrien pseudonyme d'Ali Ahmad Saïd, l'Australien Les Murray, l'Américain John Ashbery. Les continents négligés ces dernières années, l'Afrique et l'Amérique du Sud. Alcar, ce pouvait être le tour du Mexicain Carlos Fuentes ou du Péruvien Mario Vargas Llosa. Mme Scholtenius ne pense pas qu'un favori gagne cette année. Dans cette verte campagne, on compte des écrivains qui ont des gros fonges à travers le monde et qui sont évoqués bon an mal an : les Américains Philip Roth ou Jay McInerney, le Japonais Haruki Murakami, l'Espagnol Antonio Buero Vallejo, comme le Prince des Asturies ou le prix Nobel, peuvent mettre sur la piste, certains laissent ayant reçu peu après le Nobel. Alors il ne faut pas écarter l'Allemand Anas Or, le Canadien et Margareta Almqvist ou encore le Tchèque Arnost Lustig et le poète français Yves Bonnefoy.

Comme l'année dernière, le site de Paris en ligne Ladorales dans l'essai italien Claudia Magis comme super favori à 3 canche 1, devant Adam, Or et Carlos pour recevoir le prix de 10 millions de couronnes suédoises (1,02 million d'euros).

Malaisie : un couple succombe à un rituel censé les délier de leurs maux

Un couple de Malaisiens a été tué à mort par ses proches dans le cadre d'un rituel censé les faire remonter au baganisme et soulager leurs maux, a rapporté vendredi l'agence de presse Bernama. Mohamed Ibrahim Yaqub Mydin, 47 ans, et son épouse Rosina Mydin Fibay, 41 ans, ont été tués de coups jeudi par des parents à qui ils vendaient visite, selon le porte parole de la police Ku Chin Wah cité par l'agence. Au cours de la conversation, la famille a évoqué les tentatives de Mahomed pour soigner de fumer et les

problèmes d'asthme et de fièvre de son épouse. «Suite à cela, un des parents âgé de 23 ans a suggéré de recourir à un rituel consistant à frapper le couple pour les libérer de ses maux», a expliqué le policier. Les deux victimes, frappées à coups de casques de moto et de tabac, ont succombé à leurs blessures. Selon Bernama, l'un des quatre parents placés en détention appartenait à un culte révérent. Les autorités de Malaisie, pays à majorité musulmane, prouvent généralement à des arrestations au sein de sectes secrètes.

USA : l'avion de l'aventurier Steve Fossett retrouvé

La coque de l'avion piloté par Steve Fossett au moment de sa disparition, il y a un an, a été découverte dans les montagnes de Californie (ouest), ont annoncé jeudi les autorités, sans lever le voile sur le sort de l'aventurier, dont le corps reste introuvable. L'épave de l'appareil a été localisée à environ 3.000 mètres d'altitude dans une région isolée de la Sierra Nevada en Californie, à proximité de Mammoth Lakes. Vendredi soir, la police a refusé de commenter des informations de presse citant un responsable du NTSB, Mark Rosenker, selon lesquelles des vestes humaines ont été retrouvées sur le site et envoyées pour analyse. L'appareil, un

Bellanca 8KCAE (IN240R), était porté disparu depuis le 3 septembre 2007. Steve Fossett avait déclaré ce jour-là de la piste de son ranch dans la localité de Yerington dans le Nevada (ouest). Après un mois de recherches intensives en 2007, les autorités du Nevada avaient suspendu les opérations de secours et en février 2008, un juge de Chicago avait reconnu officiellement le décès du milliardaire, âgé de 63 ans. Steve Fossett s'était forgé une solide réputation de dur à cuire, après avoir notamment survécu à la chute de 9.000 mètres de son ballon au large de l'Australie au cours d'une tentative de record de tour du monde.

Arab Tayeb au Centre culturel algérien de Paris

De l'un de nos correspondants à Paris : M. Amine

Après le Palais de la culture d'Alger et le Musée national Ahmed Zabana d'Oran, le Centre culturel algérien de Paris accueillera, du 8 octobre au 15 novembre prochains, une exposition de l'artiste peintre Arab Tayeb qui présente, entre autres, des œuvres picturales et des caricatures réalisées sur une période allant des années 70 à nos jours. Pour les besoins de l'exposition prêtée au CCA, et qui n'est pas vraiment une rétrospective, comme celle organisée à Alger (mais) ou celle d'Oran (avant), l'artiste, établi en France depuis près de 30 ans, a sélectionné quelques œuvres qui, en tenant compte de l'espace existant, permettent aux visiteurs de se faire une idée de l'évolution de son travail sur son plan pictural, confie-t-il au Quotidien d'Oran.

Le visiteur ne va donc pas retrouver l'ensemble des œuvres choisies pour les deux expositions qui ont eu lieu en Algérie dans le cadre de l'Alger Capitale de la Culture arabie 2007, mais un échantillon représentatif de son œuvre picturale notamment. L'artiste se dit, à ce titre, «très flatté» par l'invitation qu'il lui a été faite par le Directeur du CCA, Yasmina Khadra, d'exposer au Centre. «J'admire le talent de Yasmina Khadra. Il est pour moi un de nos éco-

vains majeurs. C'est aussi un homme d'action et sa présence au CCA devrait permettre à ce centre culturel d'avoir un rayonnement encore plus large», estime-t-il.

L'artiste, qui a vécu à Paris au début des années 80 avant de choisir le sud comme lieu de résidence définitif, a expliqué qu'il rappelle beaucoup sa ville natale, Oran, avant d'être exposé ses peintures dans diverses salles, galeries et au Grand Palais de la capitale de l'Hexagone. «Je me suis volontairement rebelli dans le sud de la France pour travailler. Cette rebelle a duré longtemps, mais elle m'a permis de vivre à mon rythme, d'évaluer. Je pense aujourd'hui être arrivé à une réelle maîtrise de mon art pictural, comme je l'avais fait il y a vingt ans dans le domaine de la caricature et du dessin de presse», explique Arab Tayeb pour signifier tout l'intérêt qu'il porte à son exposition au CCA qui lui permettra, à coup sûr, de renouer avec le public parisien. Il veut partager avec ce dernier les mêmes moments forts ayant marqué les deux expositions d'Alger et d'Oran qui ont eu un grand impact sur le large public, les intellectuels, les universitaires.

Les projets ? Ce n'est pas cela qui manque chez cet artiste peintre consacré, à juste titre, comme le «père» de la caricature algérienne. «J'ai plusieurs projets. Mais je dois encore travailler. Il y a des projets d'exposition,

au Québec, en Italie et surtout une à laquelle je tiens beaucoup qui m'a été proposée par mon ami Mohamed Djehiche, directeur du MAMA (Musée d'Art moderne d'Alger)», révèle-t-il, entre autres, sans oublier d'évoquer la publication prochainement d'un livre collectif réalisé par ses amis et dans lequel chacun d'entre eux apporte son regard sur l'homme et l'artiste. Le livre «initié par l'Association des Amis d'Arab», sera illustré par de nombreuses œuvres qu'ils auront choisies. Par ailleurs, un film documentaire est en préparation sur l'artiste. «Une équipe de tournage me suivra lors d'un prochain voyage en Algérie et à travers mon œuvre de caricaturiste des années 70 et mes échanges avec mes amis d'alors, ce film devrait permettre de donner de l'Algérie d'aujourd'hui, une vision originale et profonde», explique Arab Tayeb.

Tous ces projets nécessitent un intense travail, dans une ambiance sereine, loin du tumulte de la ville. Le cadre paisible où il vit dans un village du sud de la France, situé à mi-chemin entre Montpellier et Nîmes, lui offre cette possibilité de se consacrer entièrement à son œuvre. «Je vis très retiré afin de pouvoir travailler en paix... Il y a une chose qui compte beaucoup pour moi, c'est l'amitié, et je suis très fidèle à mes amis et suis reconnaissant de leur soutien de certains», avoue-t-il.